

KRISTEN TRACY

Quand Les GARÇONS s'en mêlent



Quand
les GARÇONS
s'en mêlent

De Kristen Tracy, aux éditions
de La Martinière Jeunesse :

Les Vrais Amis de Melissa
2018

Kristen Tracy

Quand
Les GARÇONS
s'en mêlent

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Frédérique Fraisse

La Martinière **j.**
FICTION

Illustration de couverture : Hubert Van Rie

Édition originale publiée sous le titre
Project (Un)Popular – Totally Crushed
par Delacorte Press,
une marque de Random House Children's Books,
New York
© 2017, Kristen Tracy
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2019, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-8807-3

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour Claudia Rankine
qui, pas à pas, me montre la voie

1

Rends-moi populaire

Audrey :

Melissa ! Pourquoi t'es pas sur PopRat ?

EH ! C'EST PAS UNE HEURE pour envoyer un texto ! Candice, je pourrais comprendre. C'est ma meilleure amie. Mais Audrey Quan... Comment a-t-elle eu mon numéro, d'abord ? Et pourquoi veut-elle que je sois inscrite sur cette messagerie ? J'en veux pas de ses pops, moi ! Je préfère ignorer son message.

Audrey :

Tu ne veux pas me répondre ? Tu as trouvé le mot que j'ai laissé dans ton casier ? Je suis sérieuse : est-ce que tu peux me rendre le même service qu'à Louis ?

À moitié endormie, je regarde l'heure sur l'écran de mon téléphone. Il est presque minuit. Audrey doit être désespérée pour m'embêter jusque chez moi.

Audrey :

MELISSA ! Je ferai tout ce que tu me diras. Je mangerai des trucs bizarres, je changerai de couleur de cheveux. Rends-moi populaire !

Si je continue de l'ignorer, elle va me bombarder de textos et m'empêcher de dormir. Sauf qu'on a cours demain. Je décide de lui donner la seule réponse que j'ai à lui offrir.

Moi :

Ne mange rien de bizarre et ne te teins pas les cheveux. Louis est toujours un boloss. Je ne peux pas t'aider. Ça ne marche pas comme ça, la popularité.

Je fixe mon téléphone quelques secondes, m'attendant à le voir vibrer sur ma couette. Mais il reste aussi inerte qu'une pierre.

Louis Esposito. Audrey Quan. D'accord, j'ai envie d'aider les élèves impopulaires. Seulement, j'ai aussi une année de sixième à réussir et le meilleur album-souvenir du collège de tous les temps à fabriquer. Je ferme les yeux. Aussitôt, je vois Audrey et son sourire flippant. Des flashes de ces dernières semaines me reviennent aussi en mémoire.

2

Pas de malaise

QUAND DIEGO ZUNIGA m'a demandé par SMS de le retrouver avant les cours pour sauver l'album du collègue, j'ai envisagé une seconde de lui donner la même réponse qu'à Audrey : « Je ne peux pas t'aider. » Diego n'a toujours pas compris que les populaires géraient l'album de A à Z et qu'on ne pouvait rien y changer.

Le mois dernier, lorsque j'étais une petite nouvelle pleine de bonne volonté, je croyais dur comme fer que ma position d'assistante-photographe me permettrait de mettre en valeur les geeks, les boloss et autres élèves impopulaires. Je pensais rendre service aux allergiques à la douche, aux porteurs de t-shirts banals et de pantalons moches, aux grandes gigues et aux courts sur pattes. Mais j'ai échoué. Le système n'a pas changé. Jamais il ne changera. Il faudra bien que Diego s'y fasse.

Quand j'arrive au rendez-vous sous l'arbre de la cour, Diego m'attend déjà. C'est M. Ponctualité.

— Melissa ! s'exclame-t-il. Merci d'être venue.

Je décide de ne pas briser ses illusions tout de suite et d'y aller en douceur. C'est un élève de cinquième sympa et bosseur. Ce serait dommage de lui pourrir sa journée de si bon matin.

— Tu serais libre pour prendre des photos samedi prochain ? me demande-t-il.

— Il y a un match de foot ?

Je ne me rappelle pas avoir vu un match sur le planning des photographies.

Il fait non de la tête. Quand il sourit, une petite fossette se creuse entre ses sourcils.

— J'ai besoin de toi pour la rubrique des pépites de l'année.

C'est bizarre qu'il aborde le sujet. Personne ne sait encore qui a été désigné pépite de l'année. Il est prévu que le nom des heureux élus soit annoncé en dernière heure, juste avant la fin des cours. Bon, d'accord, le suspense est insoutenable, mais Diego met la charrue avant les bœufs.

— On devrait peut-être attendre de connaître les vainqueurs, je suggère. On ne sait même pas à quoi Louis occupe ses samedis.

J'espère encore un peu que Louis Esposito, le super geek, sera élu pépite des sixièmes, même si c'est le type le plus bizarre qui ait jamais fréquenté cet établissement. Depuis le jour où la photo que j'ai prise de lui a fait le buzz, il est devenu très célèbre au collège.

Diego enlève son sweat à capuche vert et se met à parler à toute allure.

— Tu sais quoi ? Louis le boulet n'a pas été retenu. C'est vraiment dommage. Ç'aurait été cool que le type donné perdant l'emporte. Mais oublions ce *loser* et concentrons-nous sur les *winners*.

Je n'arrive pas à croire que Diego soit aussi négatif et traite Louis de *loser* ! Lui et ses copains Eliott et Luke me paraissaient plutôt sympas, en cours. Je n'en reviens pas non plus qu'il porte un t-shirt vert sous son sweat vert. Les gens qui s'habillent souvent d'une seule couleur me font penser à des fruits ou à des légumes. Jaune : une banane. Rouge : un poivron. Orange : une orange. Là, c'est beaucoup trop de vert pour une seule personne.

— Je ne sais pas, je marmonne. Je suis sûre que des tonnes de gens ont voté pour Louis.

J'essaie d'ignorer le fait que, avec son pull sur les épaules et son pantalon blanc, Diego ressemble à un poireau. J'aimerais encore croire qu'un geek peut l'emporter sur les élèves populaires, même si ma grande sœur Sarah m'a prévenue que ça ne marchait pas comme ça, au collège. Merci, je suis au courant.

— Je ne peux pas te dire comment je l'ai appris, mais je connais déjà les noms des vainqueurs et des perdants, m'annonce-t-il avec un sourire qui creuse davantage sa fossette. J'ai même les chiffres.

Voilà déjà beaucoup d'informations à digérer, et les cours n'ont même pas encore commencé !

— Il faut que j'appelle Candice tout de suite !

C'est le genre de scoop qu'on doit partager avec sa meilleure amie à la seconde où on l'apprend. Sauf

que Diego m'en empêche. Physiquement. Il retient ma main.

— Attends ! J'aimerais que ça reste entre nous. Voilà pourquoi je t'ai donné rendez-vous sous cet arbre.

Je le fixe sans rien dire, tandis qu'il sort une gigantesque feuille quadrillée remplie de dates et d'horaires.

Apparemment, « sauver l'album du collègue » ne signifie pas la même chose pour nous deux. Moi, je n'avais qu'une idée en tête : que les élèves populaires arrêtent de piétiner les rêves incroyables et les idées géniales du reste de leur classe.

— Si tu veux vraiment sauver l'album, on va avoir besoin de Candice, je lui fais remarquer.

— Sauver l'album ? Non, je t'ai fait venir pour qu'on règle les problèmes de planning ! Tu peux tenir ce coin ? me demande-t-il.

Comme je suis quelqu'un de sympa qui n'a pas envie de voir le projet de son camarade s'envoler, je m'agenouille à côté de lui dans l'herbe et bloque un coin de la feuille avec le pouce.

— J'ai discuté avec Anna hier soir, m'apprend-il.

Je déglutis quand il mentionne Anna O'Shea, notre directrice photo récemment destituée. Elle était tellement autoritaire et mal organisée que Mme Kenny, la prof chargée de nous superviser, a demandé à Diego de la remplacer. Je mettrais ma main au feu qu'Anna le déteste, à présent.

— Anna ne t'en veut pas ?

— Non, non, ça s'est bien passé au téléphone hier, m'assure-t-il. Pas de malaise.

Ça m'étonnerait ! Je la connais bien. Elle peut se montrer très méchante quand elle a quelqu'un dans le viseur.

— Tu es sûr que tu as parlé à Anna ?

Il s'est peut-être trompé de numéro. Il a pu la confondre avec Sabrina ou Joyce, ses super copines...

— Je sais que vous n'êtes pas les meilleures amies au monde. Je suis au courant pour l'épisode des toilettes et de l'échelle de l'agent d'entretien. Tu crois que tu pourrais passer l'éponge dans l'intérêt de l'album ?

— Pardon ?

Je devrais pardonner à cette psychopathe ?

— Je préférerais qu'on se concentre sur les vainqueurs, ajoute-t-il.

Des nuages passent devant le soleil et l'air se refroidit soudain. Diego se lève, dénoue son sweat et l'enfile. Moi, je suis parcourue de frissons. Je me suis trompée à son sujet. Diego ne vaut pas mieux qu'Anna. Comme tous les ans, le livre de promo mettra en valeur les populaires et le système n'aura pas évolué d'un pouce. Je me lève et frotte mes collants. Diego remballe son planning géant.

— C'est vraiment déprimant, je lâche. Alors, qui a gagné ?

— La *Licorne glacée* a remporté la catégorie « meilleure boutique de yaourts glacés ». Leur meilleure vente, c'est le parfum framboise avec garniture de bonbons banane. Dans la catégorie « chien », le gagnant est le golden retriever ; dans la catégorie « pizzas », c'est celle au poivron et à l'ananas...

Je l’interromps. D’abord, parce que je m’en moque, et puis parce que c’est du grand n’importe quoi.

— Impossible que poivron-ananas ait gagné. J’aurais dit chorizo, moi. Et puis je suis plus intéressée par le résultat des sixièmes.

— Jessica Whelan, me répond-il dans un souffle. Entre nous, les gens ont voté pour elle par pitié. La pauvre est tombée de cheval et a eu le bras fracturé en quatre endroits.

Il m’adresse un sourire plein de compassion et sa fossette réapparaît.

J’ai l’impression qu’un âne m’a donné un coup de sabot dans le ventre.

— Louis méritait de gagner, je grommelle.

C’est alors que Diego me fait une déclaration inattendue.

— Écoute, Melissa. Est-ce que je trouve que ces pépites de l’année sont à côté de la plaque ? Oui. Est-ce que j’ai envie de tout laisser tomber ? Oui. Est-ce que les élèves populaires ont besoin d’être encore plus mis en valeur ? Sûrement pas. Mais on peut contourner le problème. Tu piges ?

— Absolument pas.

Pourtant, l’espoir renaît en moi.

— La rubrique des pépites est close. Terminée. Finie. Les gagnants ont été désignés. Il faut que tu l’acceptes.

Où veut-il en venir ?

— Dis-moi que tu l’acceptes, m’ordonne-t-il. Ensuite, je t’expliquerai comment aider tes amis impopulaires.

Est-ce qu'il se moque de moi ? D'abord, il n'a pas à se montrer aussi autoritaire. Ensuite, la plupart des gens que je veux aider ne sont pas mes amis. Ce sont des boulets avec qui j'étais en primaire et qui, pour des raisons tragiques et inconnues, sont restés des boulets.

Je recule d'un pas et lève la tête. Les nuages sont partis. Au-dessus de nous, l'enchevêtrement de feuilles et de branches bloque le soleil du matin. Même s'il fait encore doux, les feuilles les plus hautes qui rougissent annoncent l'automne. L'hiver suivra. Puis le printemps... Après les vacances d'été, j'entrerai en cinquième et je deviendrai photographe en chef. Alors je n'aurai plus à accepter ce genre de chose. Parce que ce sera moi, la patronne.

— J'accepte la rubrique des pépites de cette année.

— Génial ! Merci d'avoir l'esprit d'équipe. Bien, regarde ce planning et dis-moi si je t'ai bloqué trop de samedis et de fins d'après-midi ?

Il ressort sa feuille géante et me la colle sous le nez. Il a de grandes mains. Ses auriculaires sont plus gros que mes pouces.

— Tu as besoin de moi plusieurs samedis ? je m'exclame en voyant mon nom partout.

En général, je les passe avec Candice, ma famille ou Pantoufle, mon chat.

— Nous sommes dans la même équipe, Melissa. On doit se retrousser les manches si on veut rattraper le temps perdu.

Je n'ai pas le temps de protester. Il roule sa feuille avant de l'entourer d'un élastique.

— J'ai prévu une séance photo chez le vendeur de yaourts glacés samedi prochain. On fera d'une pierre deux coups. Tu prends les photos et on aura peut-être des yaourts gratuits !

— Autant que je voudrai ?

— Eh ! Oh ! N'en demande pas trop. Bon, ça roule pour toi ?

Et il enlève son sweat à capuche.

— Je crois que tu as oublié quelque chose, Diego.

Son visage se décompose. Il jette son pull par terre, arrache l'élastique et relit son planning.

— Où ? Quand ? Quoi ?

— Tu devais m'expliquer comment aider les impopulaires si j'acceptais la rubrique des pépites.

— Ah oui ! Facile ! Tu n'as qu'à donner des consultations.

— Quoi ?

— Organise des séances pendant lesquelles tu donneras des conseils en images à ceux qui veulent se faire tirer le portrait. Comme ça, lorsqu'on photographiera tout le monde, les élèves impopulaires, les geeks et les boulets seront à leur avantage. Ils ne figureront peut-être pas dans une rubrique à part, mais ils seront quand même mis en valeur.

À l'entendre, ce sera du gâteau. Moi, je ne vois pas comment cette idée peut fonctionner.

— C'est difficile de changer un geek, tu le sais, Diego !

Je repense à Louis, au temps et à l'énergie qu'il nous a fallus pour l'obliger à mettre un pantalon correct.

— N’essaie pas de changer qui que ce soit. Établis simplement une liste de base. Dis-leur quels vêtements conviennent à leur morphologie, leur teint, encourage-les à se maquiller juste ce qu’il faut, apprends-leur à afficher un sourire naturel... Candice et toi pourriez faire une démonstration. Le strict minimum !

— Je ne pense pas pouvoir convaincre les ringards à venir à ces consultations.

— Sers-leur des cupcakes, suggère-t-il.

Il lève la main pour me faire un check. Ses articulations percutent les miennes.

— N’oublie pas de jouer la surprise quand ils annonceront les résultats des pépites, ajoute-t-il. Personne ne doit savoir que nous connaissons déjà les résultats.

Je soupire. Je déteste jouer la comédie. Ça conduit forcément à des mensonges et je me suis juré de ne plus mentir.

— À plus ! me lance-t-il.

Une personne normale aurait fait le chemin avec moi. Pas Diego. Il ramasse son sweat et pique un sprint. Il veut sûrement arriver le premier en salle de travaux manuels. Je range mon téléphone dans mon sac à dos et me dirige lentement vers le collègue.

Je m’approche du passage piéton quand une banane humaine arrive en courant en face de moi.

— Melissa ! s’écrie la banane géante. C’est le jour J !

Je reconnais la voix de Louis. Fidèle à lui-même, il ne porte que des vêtements jaunes et il s’est coiffé

d'un bonnet jaune qui fait une pointe au sommet de son crâne.

— Salut, Louis.

Je ne sais pas quoi dire d'autre. Il a l'air tellement heureux. S'il savait ce que je sais, il se décomposerait instantanément.

— Tu ne me souhaites pas bonne chance ? me demande-t-il, hors d'haleine.

Je prends une grande inspiration avant d'enchaîner :

— Si, si. Bonne chance.

Sur ce, Louis Esposito s'élançe, le cœur rempli d'espoir. Direction le collègue. Son destin. Loserville.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achevé d'imprimer en août 2019
par l'imprimerie Floch à Mayenne
Dépôt légal : août 2019
N° 139774-1

Imprimé en France